

Si le sens humain ose encore objecter qu'il est pourtant dur à un fils d'humilier et d'affliger sa mère, dira t-on qu'il ne lui sied point de procurer qu'elle soit éternellement plus heureuse et plus belle ? Or, c'est ce que Jésus commence ici.

Et remarquez que ce qu'il fait dès le début de sa vie d'adolescent, il le fera de nouveau, et avec plus de publicité encore et d'éclat, au début de sa vie publique, à propos des noces de Cana ; puis une troisième et dernière fois avec une solennité qu'on peut nommer suprême, d'haut de la croix sur le Calvaire, à l'heure où il consomme l'œuvre de trente-trois années.

Au Temple il dit à Marie : " Pourquoi me cherchiez-vous ? Ignorez-vous qu'il me faut être aux œuvres de mon Père ? "—A Cana, il lui dit : Femme, qu'y a-t-il entre vous et moi ; ou suivant une interprétation plausible et plus bénigne : " qu'est-ce que cela vous fait à vous et à moi ? Mon heure n'est point encore venue. "—Au Calvaire, il lui dit, désignant Jean et devant toute la foule : " Femme, voilà votre Fils. " C'est dans le même esprit, au même titre et pour la même fin qu'il parle ici et là.

Mais, voyez qu'omettant même les salaires réservés, qui sont les éternels, la suite immédiate du sacrifice accepté et imposé chaque fois le fruit qui éclôt soudainement de la douloureuse semence jetée dans cette terre vierge, c'est un surcroît d'honneur que le Sauveur lui